

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 41 (1954)
Heft: 9: Lebendiger Heimatschutz : Denkmalpflege in der Schweiz
Rubrik: résumés français = summaries in english

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sauvegarde du patrimoine national et plan d'aménagement national 343

par Hans Marti

La propagande en faveur du «réduit spirituel» sembla, au début, faciliter la tâche de faire admettre l'idée d'un plan d'aménagement national, sous le signe, aisément populaire, de la sauvegarde des traditions. Mais il faut oser renoncer à ces arguments désuets. La véritable sauvegarde du patrimoine national est celle qui, grâce à la conception d'ensemble du *plan*, maintient et maintiendra le pays au niveau de l'avenir.

Réflexions sur la protection de la nature et le «Heimatschutz» 345

par Hans Hofmann

Il ne fait pas de doute que la fondation de la Ligue pour la sauvegarde du patrimoine national et de la nature a été un bienfait. Sans elle, le vandalisme lié à la civilisation industrielle mal comprise eût tragiquement défiguré «le visage aimé de la patrie». Mais le louable propos des fondateurs peut à la longue créer un danger: celui de la nostalgie du bon vieux temps. Or, un «Heimatschutz» vivant est, certes, conservation de tout l'ancien qui a de la valeur, mais non point du vieux pour le vieux, — et aussi collaboration à la beauté du présent et de l'avenir. Ce n'est point par passéisme que la Ligue a combattu le barrage de Rheinwald, mais pour empêcher qu'en notre âge de déportations en masse, les gens de la vallée fussent, contre leur volonté, quitter leur territoire. — D'une façon générale, hormis les montagnes et le parc national, nos paysages sont en partie formés par l'œuvre de l'homme, — que l'on songe par exemple aux vignobles des rives du Léman. Seulement nous savons aujourd'hui qu'au contraire de ce que l'on proclama un temps, l'utile n'est pas forcément beau, il ne l'est que conçu par une âme d'artiste (et il y a aussi des artistes chez les ingénieurs). La condamnation du style pseudo-folklorique (ce «heimatstil» qui n'est qu'une caricature des valeurs traditionnelles) doit s'accompagner de la conscience que le progrès technique — auquel nous avons cessé de croire aveuglément — réclame et l'apport de l'artiste et le vigilant contrôle d'organisations comme notre Ligue, si nous voulons que ses conquêtes, au lieu de la menacer, servent l'avènement d'une vie vraiment humaine.

L'Etat et l'architecture au Tessin 354

par Rino Tami

Depuis 1940, une loi tessinoise confie au département de l'instruction publique, assisté d'une commission ad hoc, la protection des sites naturels, des lieux pittoresques, de la flore, etc., du canton, soit pratiquement à peu près tout, nature et constructions. La commission ne peut d'ailleurs procéder qu'empiriquement, et comme il est à peu près devenu impossible de construire quoi que ce soit sans son assentiment, il en résulte en fait une *censure préalable* pour tout ce qui concerne l'architecture. Certes, la commission est utile quand elle s'oppose au vandalisme, mais sur le plan architectural, comment ne pas s'étonner de la tutelle qu'elle exerce, en contradiction flagrante avec la liberté de l'art? Le caractère dilettantesque des préférences qui la guident apparaît, par exemple, dans son ostracisme contre le «matériau» bois, soi-disant non italien, ou encore plus dans sa tendresse pour les tuiles «engobées» (artificiellement teintées en brun), qui sont d'ailleurs une invention — alémanique! — Il n'est pas exagéré de dire que pareille situation est, pour tout architecte digne de ce nom (avec ou sans diplôme) intenable.

Le «Heimatschutz» en Engadine 359

par J. U. Könz

La structure du pays d'Engadine a pour conséquence que la protection de la nature et celle du patrimoine humain,

quelque parentes qu'elles soient, y montrent ce qui peut les opposer, la première ne tendant que trop facilement, là-bas, à chercher le maintien de l'état de chose primitif. Pour les concilier autant que faire se peut, il ne suffit pas de préserver le paysage (tout en satisfaisant les besoins pratiques de l'habitant), mais l'essentiel est de garder l'échelle des constructions et de respecter le *cube constructif*, caractéristique du pays. — L'auteur illustre ces considérations en décrivant une de ses propres réalisations (maison et atelier du peintre Turo Pedretti, à Crasta-Celerina); on en trouvera les détails dans le corps de ce cahier.

L'activité de l'Office de Consultation du «Heimatschutz» suisse 361

par Max Kopp

En prévision de la crise à laquelle on s'attendait lorsque prendrait fin la seconde guerre mondiale, le délégué fédéral pour les occasions de travail demanda la collaboration du «Heimatschutz» en vue de créer un Office de consultation chargé à la fois de procurer du travail dans la construction et d'éviter que celle-ci ne nuise exagérément au respect du patrimoine national. La crise n'étant pas intervenue, l'office prévu changea de nom, et s'appelle aujourd'hui «Office de Consultation du Heimatschutz». Son activité consiste essentiellement en conseils et expertises (généralement gratuites) accordés aux communes ou aux particuliers (rénovations, modernisations, etc.). Les principes fondamentaux auxquels elle cherche toujours à se conformer sont le tact (quant au respect de l'ancien) et le bon sens (quant à la légitime reconnaissance des besoins modernes).

Protection des monuments en Suisse 364

En Suisse, la protection de la nature et du patrimoine national en tant que tel est mieux organisée que celle des œuvres d'art proprement dites, dont la conservation et la restauration ne sont malheureusement pas toujours réservées aux vrais spécialistes, en grande partie du fait que cela rentre dans la compétence des seuls cantons. Aussi de nombreux esprits souhaitent-ils la création d'un office fédéral à cet effet et aussi l'élaboration d'une législation supra-cantonale, qui, dans ce domaine, fait encore défaut.

Les vitraux de Manessier aux Brésex (Jura) 365

Exemples d'art religieux délibérément moderne (v. WERK 1953, No 12), ces vitraux abstraits offrent en outre cet enseignement qu'une œuvre authentique d'aujourd'hui s'accorde mieux à l'harmonie d'une architecture ancienne que toute imitation d'un style historique.

Protection et entretien des monuments en Suisse 366

par Erwin Poeschel

En Suisse, la protection des monuments et des œuvres d'art a été laissée à la compétence des cantons. D'où, par exemple, l'impossibilité d'empêcher que des œuvres d'art sortent de Suisse, tout contrôle étant irréalisable aux frontières; lorsqu'un canton a une législation ad hoc, il suffit de transporter dans un autre les œuvres en péril d'exportation pour que cette dernière ait finalement lieu quand même. De plus, comme l'a montré (à Lucerne) un cas célèbre, une décision cantonale restreignant le droit de propriété à cet égard, ne peut avoir force de loi que si le gouvernement cantonal qui l'a prise l'appuie sur une législation également cantonale en la matière; or, c'est loin d'être toujours le cas. — Quant à la protection des monuments, elle n'est confiée à un service d'Etat cantonal que dans quelques cantons, les autres s'en reposant soit sur le «Heimatschutz», soit sur des associations privées. — Est-ce à dire qu'il faille, comme on en exprime souvent le vœu, envisager de combler, tant législativement qu'administrativement, ces lacunes en augmentant les compétences de la Confédération? C'est douteux. Pratiquement, d'abord, il est assez vain, actuellement, de

compter que le peuple suisse consente à «renforcer» son Etat; et, de plus, une saine compréhension de la non moins saine structure fédérale de la Suisse devrait plutôt conseiller de réaliser, dans ce domaine, une heureuse concordance entre les cantons, sans pour autant diminuer leurs compétences. Ainsi pourrait-on aboutir à un état de chose préférable à l'actuel, où il n'y a moyen d'intervenir qu'indirectement, *quand une subvention est demandée* sur avis de la «Commission fédérale des monuments historiques» (siège à Zurich), le gouvernement fédéral ne disposant d'ailleurs dans ce domaine que d'un crédit annuel global de 250 000 francs, chiffre à peine croyable quand on songe à la prospérité du pays.

De la situation faite à l'œuvre de conservation des monuments 369

par Walter Frodl

Cet article présente le grand intérêt de s'appuyer sur l'expérience réalisée dans ce domaine en Autriche, où la conservation des monuments est des mieux conçues et organisées. — A l'époque actuelle, la conservation des monuments artistiques et historiques est en ce sens devenue plus compliquée que l'on a pris conscience qu'aucun d'entre eux n'est vraiment sauvegardé si l'on néglige de conserver aussi, le plus possible, l'ensemble dont il fait partie. Résultat: les objets à conserver se multiplient et ne sont plus tous spécifiquement «objets d'art» ou monuments historiques, de sorte que le conservateur se trouve devoir souvent, à son corps défendant, faire du «Heimatschutz» au sens le plus général du mot. Le remède à cette inflation de ses attributions serait de mieux délimiter les attributions. Ainsi, le conservateur pourrait-il mieux remplir les siennes propres, qui réclament une connaissance scientifique approfondie, — et si la science (histoire de l'art et connaissance des techniques au service de celui-ci) doit-être le guide du conservateur, le travail de ce dernier, en revanche, est essentiellement serviteur de la science, à laquelle son activité concrète ne cesse de pouvoir apporter de nouvelles lumières.

L'église carolingienne du couvent des Bénédictines de Münstair 374

par Linus Birchler

En 1896, Josef et Robert Durrer firent la découverte sensationnelle que l'église en question, divisée en trois nefs depuis le 15^e siècle, contenait encore, au-dessus des voûtes rajoutées, des peintures remontant à l'époque carolingienne. De 1948 à 1950, l'architecte Walther Sulser procéda à une restauration méthodique, en mettant au jour les peintures murales, dont la plupart remontent au 8^e siècle; en même temps, Sulser rouvrit les anciennes fenêtres en plein cintre des trois absides carolingiennes. Ces peintures constituent, comme l'a déclaré le Français Paul Deschamps, le plus important ensemble de cet ordre qu'ait laissé en Europe l'art carolingien.

«Heimatschutz» (The League for the Protection of the National Patrimony) and the National Plan 343

by Hans Marti

The propaganda in favour of a «spiritual redoubt» seemed, at the beginning, to render easier the acceptance of the idea of planning on a national scale. The motto, which soon became popular, was to safeguard traditions. But one must have the courage to renounce such outmoded arguments. The veritable protection of natural beauties is that which, keeping the vision of the entire *plan* before it, will render the country able to meet the demands of the present and the future.

Reflexions on the Protection of the National Patrimony 345

by Hans Hofmann

There can be no shadow of doubt that the foundation of the League for the protection of the national patrimony and of nature has been a blessing. Without it the vandalism associated with our industrial civilization would have disfigured in a tragic manner «the beloved countenance of the homeland». But the aims of the founders, however praiseworthy, may in the long run turn out to be a danger — nostalgia for the good old days. It is certainly true that the vital protection of the national heritage means the preservation of old and valuable objects, but it must not degenerate into idolatry of that which is ancient. Modern aesthetic values and those of the future must also be taken into account. It was not idolatry of the past which prompted the League to oppose the construction of the Rheinwald dams; it was the desire, in this age of mass deportations, that the inhabitants of the valley should not be compelled to abandon their land. Generally speaking our landscapes, save the mountains and the National Park, are to some extent formed by the hand of man; the vineyards of the Lake of Geneva are a typical example. Nowadays, however, we know well enough that the doctrine proclaimed some time ago is false — that which is useful is not necessarily beautiful. The useful only becomes beautiful when it is formed in the mind of an artist, and let us not forget that there are artists among engineers. The condemnation of the pseudo-folkloristic style (known in Switzerland as «Heimatstil») is fully justified because it is a mere caricature of traditional values. But it must be coupled with the awareness that technical progress, in which we no longer blindly believe, requires the artist's contribution as well as the vigilant eye of organizations similar to our League. Only by this means can we assure that technical advances will be harnessed to the service of a life which is truly human and not constitute a menace to it.

The State and Architecture in the Tessin 354

by Rino Tami

Since 1940 a law of the government of the Tessin has ordained that the protection of nature, beauty spots, flora, etc. shall be the responsibility of the department of education assisted by an *ad hoc* commission. In fact this law covers almost everything, nature and buildings. The commission has naturally no other choice but to proceed empirically, and as it has become well nigh impossible to construct anything without its approval, which implies that everything appertaining to architecture comes up for censure. Without doubt the commission has its uses when it attempts to put a stop to vandalism, but where architecture is concerned the situation is surely otherwise. How, for example, can this tutelage be harmonized with the liberty which is the lifeblood of art?

The Modern Architect and the «Heimatschutz» 356

by H. R. Von der Mühl

At one time it was a cause for amusement that a promoter and founder of the C.I.A.M. belonged to a section of the

"Heimatschutz". Why, however, has this become understandable today? Certainly not because either organization has diluted its wine. The reason is to be sought in the fact that the people of the "Heimatschutz" have grasped the truth that a monument is only of value in its setting, while the pioneer architect, on his part, knows that modern architecture must conform to the scale of an entire region. It is through town and country planning that harmony of purpose is to be found.

"Heimatschutz" in the Engadine

359

by J. U. Kőnz

The structure of the Engadine is such that the conflicts which may arise between the protection of natural beauties and the human patrimony come out clearly. The former all too often boils down to maintaining the primitive state of things. Peace, however, cannot be made between them by merely preserving the landscape while meeting the practical needs of the inhabitants. The main point is to keep within the architectural scale and respect the cubic appearance of old Engadine architecture. The author of this article illustrates his thesis by means of one of his own buildings; the house and studio of a painter, Turo Pedretti, at Crasta-Celerina village. Details are given in this number.

The Activities of the Consulting Office of the Swiss League for the Protection of National Patrimony

361

by Max Kopp

In order to provide for the crisis expected when the war came to an end, the federal delegate charged with the task of creating full employment requested the collaboration of the "Heimatschutz". His idea was to organize a "Planning Office" whose function would be to provide work for the building trade and prevent new constructions from marring too much the face of the homeland. But the crisis did not put in an appearance and the office was rebaptized: it now goes under the name of the "Consulting Office of the Heimatschutz". Its main functions are advisory, and it draws up reports (usually free of charge) for the benefit of communes or of private persons (renovations, modernizations, etc.). Its guiding principles are, tact (respect for that which is hallowed by time) and, secondly, sound common-sense (when it comes to acknowledging the needs of our own times).

Protection of Swiss Monuments

364

The protection of nature and of the national patrimony is better organized in Switzerland than that of objects which are specifically works of art. Here the task of preservation and restoration is, unfortunately, not always confided to real specialists, mainly because the initiative lies with the individual cantons. That is why many serious-minded people hope that a federal office will be created for this purpose, coupled with supracantonal laws at present non-existent.

The Stained-glass Windows by Manessier at Bréseux, Jura

365

These examples of religious art, deliberately modern (v. WERK, No. 12, 1953), are abstracts. They may serve, among other things, as proof that artistic work which is authentic harmonizes better with ancient architecture than any imitation of former styles.

Protection and Maintenance of Swiss Monuments

366

by Erwin Poeschel

The protection of monuments and works of art in Switzerland has been left to the Cantons. This means, for example, that nothing can be done to prevent works of art from leaving the country. There is no control at the frontier, and

even if a canton has ad hoc legislation to prevent exportation it can easily be circumvented by transferring the work of art to another canton. As for the protection of monuments, it is only in a few cantons that this is entrusted to an official body; in the remaining cantons everything is left to the "Heimatschutz" or other private associations. Does this mean that effective action will depend on direct intervention of the Confederation, both legally and officially? There are some people who think so, but their wisdom is doubtful. There is, for one thing, not much hope that the Swiss people, things being as they are, will consent to reinforce the powers of the State. Furthermore balanced understanding of our sound federal structure would seem to suggest that by far the best solution is to be sought in co-operation between the cantons, without in any way diminishing their powers. This would be an improvement on the present state of affairs; now the only possibility of direct intervention is when a grant is petitioned from "The Federal Commission for the Preservation of Historic Monuments" (domiciled in Zürich). As a matter of fact the federal government has only 250,000 francs at its disposal for such purposes, a sum which is ridiculously small when one considers the country's general prosperity.

The Situation with regard to the Preservation of Monuments

369

by Walter Frodl

This article is particularly interesting because it draws upon Austria's experience in this field; there the preservation of monuments is extremely well organized and understood. At the present time the preservation of artistic and historic monuments has become more complicated in the sense that we are now aware that neither can be properly safeguarded unless the environment of which they form a part is likewise preserved. The result is that the objects to be preserved mount up, and all of them are, naturally, not works of art or historic monuments. Thus the person responsible often finds himself reluctantly compelled to indulge in the protection of natural "beauties" ("Heimatschutz") in the most general sense. The sole remedy in such cases is a clearer definition of the functions any one person has to perform. The conservator is obviously the right man to adjudicate on problems in his own field (history of art and the various techniques) where expert knowledge is required. But even if science is the conservator's guide, his own work is also done in the service of science, a fact to which the flow of new findings bears eloquent witness.

The Carolingian Church of the Benedictine Convent at Mistair

375

by Linus Birchler

In 1896 Josef and Robert Durrer made the sensational discovery that this church – divided into three aisles since the 15th century – contained above the vaults a number of paintings going back to Carolingian times. From 1948 to 1950 the architect, Walther Sulser, was occupied in systematically restoring the edifice. Most of the murals, now visible, go back to the 8th century. There are also some paintings which conceal others of Carolingian origin; these are romanesque, but have been left intact because of their high quality and excellent state of preservation. Sulser also brought to light ancient windows in the three Carolingian apses. These paintings, as the Frenchman, Paul Deschamps, has said, constitute the most important collection of Carolingian art that has been handed down to us.